Fureur Ã JÃ©rusalem, par Nathan Thrall (London Review of Book)

Description

Par Nathan Thrall, LRB, 21 novembre

Ce que le gouvernement dâ??IsraÃ«l appelle sa capitale Ã©ternelle unifiÃ©e fait partie des villes les plus prÃ©caires et divisÃ©es du monde. Quand il a conquis la partie orientale de JÃ©rusalem et la Cisjordanie â?? toutes deux administrÃ©es par la Jordanie â?? en 1967, IsraÃ«l a augmentÃ© de trois fois les limites municipales de la ville. En consÃ©quence, environ 37 % des habitants actuels de JÃ©rusalem sont des Palestiniens. Ils ont des bus, des Ã©coles, des centres de santÃ©, des centres commerciaux sÃ©parÃ©s et parlent une autre langue. Dans leurs quartiers, les colons israÃ©liens et la police des frontiÃ¨res sont frÃ©quemment les cibles de jets de pierre, tandis que des Palestiniens ont Ã©tÃ© battus par des jeunes nationalistes juifs dans la partie Ouest de la ville. Des ballons Ã©quipÃ©s de camÃ©ras planent au-dessus de JÃ©rusalem Est, maintenant la surveillance de la population palestinienne. La plupart des IsraÃ©liens nâ??ont jamais visitÃ© et ne connaissent mÃªme pas le nom des zones palestiniennes que le gouvernement insiste Ã appeler les siennes.

Les travailleurs municipaux viennent dans ces quartiers escortÃ©s par la police.

Les habitants palestiniens de JÃ©rusalem ont le droit de demander la citoyennetÃ© israÃ©lienne, mais pour lâ??acquÃ©rir ils doivent faire la preuve dâ??une connaissance modÃ©rÃ©e de lâ??hÃ©breu, renoncer Ã leur citoyennetÃ© jordanienne ou autre et jurer leur loyautÃ© Ã IsraÃ«l. Plus de 95 % lâ??ont refusÃ©, considÃ©rant que ceci signifierait lâ??acceptation et la lÃ©gitimation de lâ??occupation israÃ©lienne. Depuis que la ville a Ã©tÃ© occupÃ©e il y a 47 ans, plus de 14 000 Palestiniens ont vu rÃ©voquer leur droit de rÃ©sidence. Comme rÃ©sidents permanents, les Palestiniens de JÃ©rusalem ont le droit de voter dans les Ã©lections municipales (mais pas nationales israÃ©liennes), pourtant plus de 99 % les boycottent. Sans incitation Ã©lectorale pour satisfaire les besoins des Palestiniens, les politiciens de la ville les nÃ©gligent.

Tous les JÃ©rusalÃ©mites paient des taxes, mais la proportion du budget municipal allouÃ©e aux quelques 300 000 rÃ©sidents palestiniens dans une ville ayant une population de 815 000 ne dÃ©passe pas 10 %. La fourniture de services est trÃ¨s inÃ©gale. Ã? lâ??Est, il y a cinq bureaux dâ??aide sociale comparÃ©s Ã 18 Ã lâ??Ouest, quatre centres mÃ©dicaux pour mÃ¨res et enfants comparÃ©s aux 25 de lâ??Ouest, 11 facteurs comparÃ©s aux 133 de lâ??Ouest. Les rues sont pour la plupart dÃ©labrÃ©es et souvent trop Ã©troites pour les camions Ã ordures, ce qui force les Palestiniens Ã brÃ»ler les dÃ©chets hors de chez eux. Un manque de conduits dâ??Ã©gout implique que les habitants palestiniens doivent utiliser des fosses septiques qui dÃ©bordent souvent. Les Ã©tudiants sont entassÃ©s dans des Ã©coles surpeuplÃ©es ou dans des appartements rÃ©utilisÃ©s ; 2200 classes supplÃ©mentaires sont nÃ©cessaires. Plus des trois quarts des Palestiniens de la ville vivent au-dessous du seuil de pauvretÃ©.

Depuis 1967, aucun nouveau quartier palestinien nâ??a Ã©tÃ© Ã©tabli dans la ville, tandis que les colonies juives entourant les zones palestiniennes existantes ont prolifÃ©rÃ©. Un zonage restrictif empÃªche les Palestiniens de construire lÃ©galement. IsraÃ«l a dÃ©signÃ© 52 % de la terre de

JÃ©rusalem est comme indisponibles pour le dÃ©veloppement et 35 % pour les colonies juives, laissant seulement 13 % Ã la population palestinienne, en majoritÃ© dÃ©jÃ construits. Ceux dont la famille sâ??accroÃ®t doivent choisir entre construire illÃ©galement et quitter la ville. PrÃ¨s dâ??un tiers dâ??entre eux dÃ©cident de construire, ainsi 93 000 rÃ©sidents sont sous une menace constante de dÃ©molition de leur maison.

Le gouvernement ne manque pas dâ??explications bureaucratiques pour ce traitement inÃ©gal, mais il ne cherche pas toujours Ã cacher la base ethnico-religieuse de sa discrimination. AprÃ¨s les attaques terroristes rÃ©centes par des juifs et des Palestiniens Ã JÃ©rusalem et en Cisjordanie, le gouvernement a dÃ©moli les maisons des seuls auteurs palestiniens. Les Palestiniens qui vivent dans des maisons abandonnÃ©es pendant la guerre de 1948 ont Ã©tÃ© expulsÃ©s pour laisser la place Ã dâ??anciens propriÃ©taires juifs et Ã leurs descendants, mais la rÃ©ciprocitÃ© nâ??a pas eu lieu.

JÃ©rusalem a Ã©tÃ© la capitale culturelle, politique et commerciale des Palestiniens, connectÃ©e Ã BethlÃ©em au sud et Ã Ramallah au nord. Mais la construction du mur de sÃ©paration coupe les JÃ©rusalÃ©mites de la Cisjordanie et entre eux. Le cheminement du mur a Ã©tÃ© choisi pour inclure autant de JÃ©rusalem Est et de colonies juives de Cisjordanie que possible tout en excluant le plus grand nombre possible de Palestiniens. Dans la zone de JÃ©rusalem, seuls 3 % du mur suivent la frontiÃ¨re dâ??avant 1967. Le mur divise les Palestiniens de JÃ©rusalem en deux groupes : les trois quarts se sont trouvÃ©s du cÃ´tÃ© israÃ©lien ; un quart est du cÃ´tÃ© cisjordanien, et est maintenant forcÃ© dâ??attendre dans de longues queues aux checkpoints pour arriver aux Ã©coles et Ã dâ??autres services. Certains villages palestiniens plus petits sont complÃ¨tement encerclÃ©s par le mur.

Comme les zones du cÃ´tÃ© cisjordanien du mur sont toujours dans les frontiÃ¨res municipales de JÃ©rusalem, lâ??AutoritÃ© palestinienne basÃ©e Ã Ramallah nâ??a pas le droit dâ??y entrer. Mais la police israÃ©lienne, en commun avec les fournisseurs des autres services municipaux de base, refuse largement de sâ??y rendre. MalgrÃ© cela, les habitants sont toujours obligÃ©s de payer les taxes municipales pour se qualifier aux prestations de santÃ© et autres. Ces quartiers sont devenus un no manâ??s land oÃ¹ les criminels peuvent Ã©chapper tant Ã IsraÃ«l quâ??Ã lâ??AutoritÃ© palestinienne.

Dans les zones palestiniennes du cÃ´tÃ© israÃ©lien du mur, le crime est aussi devenu omniprÃ©sent. Les forces de sÃ©curitÃ© israÃ©liennes tendent Ã nâ??entrer dans ces zones que quand il y a une menace sÃ©curitaire pour les juifs israÃ©liens. La prÃ©sence sÃ©curitaire israÃ©lienne Ã JÃ©rusalem Est est constituÃ©e surtout dâ??unitÃ©s paramilitaires qui sont avant tout lÃ pour Ã©craser le mÃ©contentement et empÃªcher les attaques de colons plutÃ´t que pour protÃ©ger les Palestiniens. La non-coopÃ©ration avec les forces israÃ©liennes, par rejet de leur autoritÃ© ou par crainte dâ??Ãªtre considÃ©rÃ© comme un collaborateur, a permis la prolifÃ©ration des gangs. Ils sont impliquÃ©s dans des vols, des trafics de drogue et dâ??armes et des extorsions qui affectent un grand nombre de business palestiniens. La montÃ©e du crime et de lâ??insÃ©curitÃ© a contribuÃ© Ã faire de JÃ©rusalem Est une ville fantÃ´me la nuit.

Le mÃ©contentement et la tension ethnique augmentent dÃ©jÃ depuis quelque temps, mais ce nâ??est que depuis juillet quâ??on qualifie les protestations et la violence montante dâ??Intifada. Fin juin, lâ??armÃ©e israÃ©lienne a dÃ©couvert les corps de trois adolescents Ã©tudiants de yeshivas de Cisjordanie tuÃ©s prÃ©cÃ©demment ce mois-lÃ . Le lendemain, des centaines de juifs ont manifestÃ©

dans JÃ©rusalem Ouest, criant Â« mort aux arabes Â», Â« Mohamed est mort Â» et des slogans similaires. Plusieurs dizaines de manifestants ont attaquÃ© des travailleurs et des passants palestiniens. Avant lâ??aube du lendemain, trois nationalistes juifs ont enlevÃ© un jeune palestinien de 16 ans pris au hasard, nommÃ© Mohammed Abu Khdeir, du quartier de la classe moyenne supÃ©rieure de Shuafat, lâ??ont battu et brÃ»lÃ© vivant.

Dans les jours suivant son meurtre, des Ã©meutes ont Ã©clatÃ© dans les zones palestiniennes de JÃ©rusalem. Un nouveau tramway qui traverse Shuafat en route pour la colonie proche de Pisgat Zeâ??ev a Ã©tÃ© maintes fois caillassÃ© et son opÃ©ration suspendue. Les manifestations se sont rÃ©pandues quand la guerre Ã Gaza a Ã©clatÃ© une semaine aprÃ¨s le meurtre dâ??Abou Khdeir. Depuis, des manifestations ont eu lieu presque quotidiennement Ã JÃ©rusalem.

Deux des points focaux sont Silwan, au sud-est des murs de la vieille ville, oÃ¹ des colons juifs munis de gardes de sÃ©curitÃ© privÃ©e payÃ©s par lâ??Ã?tat se sont emparÃ©s de nombreuses maisons, et le Haram al-Sharif, connu des juifs comme Har HaBayit (le Mont du Temple), oÃ¹ IsraÃ«l a restreint lâ??accÃ¨s des Palestiniens et a permis plus de visites par une minoritÃ© juive petite mais bruyante qui se vante dâ??avoir un ministre et des sous-ministres dans le gouvernement actuel et qui ignorent les interdictions ultra orthodoxes en rÃ©clamant des priÃ¨res et mÃªme la construction dâ??un troisiÃ¨me temple juif sur le site.

Le maire de JÃ©rusalem, Nir Barkat, a dit rÃ©cemment que le nombre dâ??incidents impliquant des jets de pierres et des cocktails Molotov est passÃ© de 200 par mois dans la pÃ©riode prÃ©cÃ©dant la guerre Ã Gaza Ã 5000 par mois depuis. Plus dâ??un millier de Palestiniens de JÃ©rusalem, la plupart mineurs, ont Ã©tÃ© dÃ©tenus depuis juillet â?? quatre fois le total arrÃªtÃ© Ã JÃ©rusalem Est pour des dÃ©lits sÃ©curitaires entre 2000 et 2008, une pÃ©riode qui inclut la deuxiÃ¨me Intifada.

Pour contrecarrer lâ??agitation, le gouvernement israÃ©lien a dÃ©tachÃ© un millier dâ??officiers des forces spÃ©ciales pour la police de JÃ©rusalem ; dÃ©ployÃ© quatre unitÃ©s de police des frontiÃ¨res en plus ; conduit des raids Ã grande Ã©chelle et augmentÃ© la prÃ©sence des forces paramilitaires Ã JÃ©rusalem Est ; Ã©tabli des checkpoints et des barricades autour des zones palestiniennes ; appelÃ© les IsraÃ©liens qui ont des permis de port dâ??armes Ã se joindre Ã une force de sÃ©curitÃ© de volontaires ; donnÃ© lâ??ordre de dÃ©molir les maisons des attaquants palestiniens et dâ??arrÃªter leurs proches ; dispersÃ© les foules en les arrosant dâ??un liquide puant connu sous le nom de Â« pourriture Â» ; Ã©rigÃ© des barricades de bÃ©ton aux arrÃªts ; formÃ© une force dâ??intervention pour traiter les violences ; menacÃ© dâ??amende les parents des jeunes manifestants ; proposÃ© des peines de prison jusquâ??Ã 20 ans pour des jets de pierre ; et dÃ©livrÃ© des amendes dans les quartiers palestiniens pour des dÃ©lits aussi mineurs que les traverser hors des clous ou de recracher des enveloppes de graines de tournesols.

Jusquâ??Ã prÃ©sent, aucune de ces mesures nâ??a eu beaucoup dâ??effet. De plus en plus de Palestiniens, particuliÃ¨rement Ã JÃ©rusalem Est, ont Ã©tÃ© blessÃ©s et dans plusieurs cas tuÃ©s par les forces israÃ©liennes. En novembre, un autre teenager palestinien de JÃ©rusalem est a Ã©tÃ© enlevÃ© et battu, mais laissÃ© en vie. Plusieurs Palestiniens de Cisjordanie ont Ã©tÃ© dÃ©libÃ©rÃ©ment renversÃ©s par des IsraÃ©liens ces mois derniers. Les attaques contre des IsraÃ©liens ont fortement augmentÃ©. Un supporter de premier plan de la priÃ¨re juive dans le Haram al-Sharif/Mont du temple a Ã©tÃ© abattu. Le 18 novembre, deux Palestiniens de JÃ©rusalem Est portant hache, couteau et revolver ont tuÃ© un policier, un fidÃ¨le et trois rabbins ultra-orthodoxes dans

une synagogue de JÃ©rusalem Ouest. Il y a eu dâ??horribles attaques de soldats et de civils israÃ©liens par des Palestiniens utilisant pistolets, couteaux ou vÃ©hicules. Plus dâ??IsraÃ©liens sont morts dans de tels incidents ces derniÃ¨res semaines quâ??en 2012 et 2013 combinÃ©s.

Le premier ministre, Benjamin NÃ©tanyahou, et le ministre des affaires Ã©trangÃ¨res, Avigdor Liebermann, ainsi que les porte-parole du gouvernement israÃ©lien, ont dÃ©clarÃ© que le prÃ©sident palestinien, Mahmoud Abbas, suscite cette violence, mais cette affirmation vise Ã contrecarrer les initiatives diplomatiques dâ??Abbas plutÃ´t quâ??Ã fournir une sobre estimation des causes de lâ??agitation. Comme lâ??ont dÃ©clarÃ© des responsables sÃ©curitaires israÃ©liens, les attaques rÃ©centes ont en fait Ã©tÃ© lâ??Å?uvre de Â« loups solitaires Â» â?? des actes de violence spontanÃ©s, non commis par les adeptes dâ??une faction politique particuliÃ¨re. Ils viennent prÃ©cisÃ©ment de lâ??absence de direction politique palestinienne, unifiÃ©e ou non.

Les Palestiniens se sentent gÃ©nÃ©ralement dÃ©connectÃ©s de leurs leaders politiques, mais le sentiment dâ??abandon est particuliÃ¨rement aigu Ã JÃ©rusalem, oÃ¹ lâ??AP est strictement interdite dâ??activitÃ© et pour laquelle Ramallah, comme la majoritÃ© du monde arabe, consacre beaucoup de nobles paroles mais trÃ¨s peu dâ??actes. Quand il a consenti aux accords intÃ©rimaires de cinq ans pour lâ??autonomie palestinienne lors des accords dâ??Oslo, Yasser Arafat a acceptÃ© dâ??exclure JÃ©rusalem des zones qui seraient gouvernÃ©es pro tempore par lâ??AP. Les leaders locaux, particuliÃ¨rement feu Faisal Husseini, dirent leur dÃ©saccord, câ??est une raison pour laquelle Yitzhak Rabin, qui sâ??opposait rÃ©solument Ã la division de JÃ©rusalem quand il Ã©tait Premier ministre et disait quâ??il abandonnerait plutÃ´t la paix que de renoncer Ã une capitale unifiÃ©e, choisit de contourner Husseini et, Ã la place, poursuivit des nÃ©gociations secrÃ¨tes Ã Oslo avec les Ã©missaires dâ??Arafat.

Les Palestiniens de JÃ©rusalem ont Ã©tÃ© privÃ©s de leaders politiques depuis la mort de Husseini en 2001. Les quatre reprÃ©sentants de JÃ©rusalem au Parlement palestinien â?? tous membres de lâ??Hamas, Ã©lus en 2006 â?? ont Ã©tÃ© dÃ©portÃ©s. Le Shin Bet, lâ??agence de sÃ©curitÃ© intÃ©rieure dâ??IsraÃ«l, surveille la Â« subversion politique Â», ce qui inclut lâ??opposition lÃ©gale Ã lâ??occupation israÃ©lienne. Comme tous les partis politiques palestiniens sâ??opposent Ã lâ??occupation, eux et leurs activitÃ©s ont, en pratique, Ã©taient criminalisÃ©s. MÃªme des institutions palestiniennes anodines comme la Chambre de commerce de JÃ©rusalem ont Ã©tÃ© fermÃ©es. Des annÃ©es de suppressions israÃ©liennes de lâ??activitÃ© politique palestinienne ont garanti que quand la violence explose Ã JÃ©rusalem, il nâ??y a pas de direction lÃ©gitime pour la tempÃ©rer ; et des manifestations et attaques spontanÃ©es et inorganisÃ©es sont bien plus difficiles Ã contrecarrer et Ã contenir par les forces de sÃ©curitÃ©.

Lâ??idÃ©e quâ??Abbas les a incitÃ© Ã manifester est risible pour les Palestiniens de JÃ©rusalem. Quand lâ??entrÃ©e dans la ville leur a Ã©tÃ© permise, ses reprÃ©sentants et associÃ©s ont Ã©tÃ© attaquÃ©s verbalement et physiquement par des habitants palestiniens. Un ancien Ministre des affaires religieuses et ses gardes du corps ont Ã©tÃ© hospitalisÃ©s aprÃ¨s une attaque alors quâ??ils Ã©taient sur le Haram al-Sharif, et un gouverneur de lâ??AP a dÃ» quitter la tente mortuaire de la famille dâ??Abu Khdeir sous les huÃ©es. Lâ??AP est accusÃ© dâ??Ãªtre restÃ© inerte tandis quâ??un JÃ©rusalem palestinien dÃ©pÃ©rissant Ã©tait encerclÃ©, divisÃ© et rÃ©duit.

Abbas sâ??oppose fermement Ã diriger une Intifada, pacifique ou autre, et il dÃ©missionnera presque certainement si une nouvelle commence. Comprenant sa dÃ©testation profonde de la violence, Hamas

a donnÃ© son accord pour une campagne conjointe de protestation pacifique avec le mouvement Fatah dâ??Abbas en Cisjordanie, mais Abbas et les forces de sÃ©curitÃ© sous son commandement ont continuÃ© Ã agir contre de telles manifestations. MÃªme maintenant, avec la montÃ©e de popularitÃ© de Hamas aprÃ¨s la guerre Ã Gaza et la frustration palestinienne Ã JÃ©rusalem et dans dâ??autres villes en IsraÃ«l, Abbas a mÃªme refusÃ© les moyens non violents Ã sa disposition depuis plusieurs annÃ©es pour faire pression sur IsraÃ«l, comme de soutenir le boycott des produits non seulement des colonies mais de lâ??Ã?tat qui les crÃ©Ã©e et les soutiens et de rÃ©duire la coopÃ©ration sÃ©curitaire avec IsraÃ«l. En partie grÃ¢ce Ã la collaboration entre les forces de sÃ©curitÃ© israÃ©liennes et palestiniennes, la dissidence palestinienne est plus gÃ©nÃ©ralisÃ©e dans les zones hors du contrÃ´le de lâ??AP : grÃ¨ves de la faim dans les prisons israÃ©liennes, boycott et dÃ©sinvestissements dans la diaspora, enfin protestation et violence dans les communautÃ©s palestiniennes en IsraÃ«l et Ã JÃ©rusalem. Quand la stratÃ©gie politique de lâ??OLP est de soumettre les rÃ©solutions au Conseil de sÃ©curitÃ© de lâ??ONU dont il sait Ã lâ??avance quâ??elles recevront un veto, ne faut pas sâ??Ã©tonner que les Palestiniens de JÃ©rusalem agissent par eux-mÃªmes.

La vague actuelle de protestation et de violence a Ã©tÃ© appelÃ©e Intifada silencieuse, Intifada individuelle, Intifada des enfants, Intifada des pÃ©tards, Intifada des voitures, Intifada des Ã©crasements, Intifada de JÃ©rusalem et troisiÃ¨me Intifada. Mais Ã quoi ressemble le plus nâ??est ni Ã la premiÃ¨re (1987 â?? 93) ou Ã la seconde (2000 â?? 05) Intifada mais la vague de violence non coordonnÃ©e et sans leaders qui a prÃ©cÃ©dÃ© les manifestations largement non-lÃ©tales de la premiÃ¨re partie de la premiÃ¨re Intifada. Ã? lâ??Ã©poque, comme maintenant, la direction de lâ??OLP Ã©tait blÃ¢mÃ©e Ã tort pour cette violence. Alors, comme maintenant, cette direction semblait battue et sur le dÃ©clin. Lâ??OLP avait Ã©tÃ© expulsÃ© du Liban, les colonies israÃ©liennes Ã©taient en expansion, et les Palestiniens ne voyaient pas comment leurs leaders pourraient parvenir aux objectifs du mouvement national. Comme en 2006, les leaders nationalistes locaux de Cisjordanie Ã©taient parvenus au pouvoir en 1976 par des Ã©lections quâ??IsraÃ«l cherchait Ã dÃ©faire. Ces leaders lÃ©gitimes furent renversÃ©s et dÃ©portÃ©s et des personnages plus accommodants non Ã©lus furent mis Ã la place. Alors, comme maintenant, sans direction organisÃ©e en Cisjordanie et Ã Gaza offrant une stratÃ©gie claire de libÃ©ration nationale, des attaques sporadiques sur des IsraÃ©liens, non attribuables Ã une quelconque faction politique, augmentÃ¨rent.

La diffÃ©rence cruciale entre le milieu des annÃ©es 1980 et aujourdâ??hui est que la sociÃ©tÃ© civile palestinienne est maintenant beaucoup plus faible, comme lâ??est aussi la vraisemblance dâ??une organisation politique cohÃ©rente du type de celle qui est nÃ©e peu aprÃ¨s le dÃ©but de la premiÃ¨re Intifada. Les groupes qui canalisaient alors lâ??activitÃ© politique ont Ã©tÃ© supplantÃ©s, soit par les institutions dâ??une AP technocratique dont lâ??existence repose sur une coopÃ©ration Ã©troite avec IsraÃ«l, soit par des ONG dont les financeurs Ã©trangers mettent comme condition Ã leur soutien la poursuite de projets de dÃ©veloppement apolitiques ou de stratÃ©gie pacifiste vague qui exclut explicitement les confrontations non-violentes avec IsraÃ«l et toute initiative pouvant augmenter les coÃ»ts de lâ??occupation militaire. La sociÃ©tÃ© palestinienne est affligÃ©e par la dÃ©pendance, et dÃ©pend de forces qui veulent maintenir le statu quo.

Les israÃ©liens nâ??aiment pas lâ??admettre, mais les deux Intifadas ont apportÃ© des progrÃ¨s significatifs aux palestiniens dans leur recherche de libÃ©ration. AprÃ¨s une augmentation Ã court terme de lâ??Ã©chelle et de la cÃ©lÃ©ritÃ© de lâ??occupation, les palestiniens ont obtenu une plus grande autonomie, non seulement dâ??IsraÃ«l mais aussi, dans la premiÃ¨re Intifada, de la Jordanie,

qui a renoncÃ© Ã toute prÃ©tention sur la Cisjordanie en 1988. Non moins important, aprÃ¨s chaque soulÃ¨vement, IsraÃ«l, les USA et la communautÃ© internationale se sont rapprochÃ©s des positions palestiniennes.

Cependant IsraÃ«l a pris des mesures pour sâ??immuniser contre certaines des faiblesses exposÃ©es par ces soulÃ¨vements. AprÃ¨s la premiÃ¨re Intifada, il a Ã©tabli lâ??AP, Ã qui il a externalisÃ© une grande part de sa responsabilitÃ© pour le contrÃ´le des foules et le contre-terrorisme, limitant ainsi lâ??exposition de ses soldats. Lâ??AP a Ã©tÃ© financÃ© principalement par lâ??Europe et les USA, ce qui rend ainsi aussi IsraÃ«l moins vulnÃ©rable Ã la pression Ã©conomique, comme le non-paiement des taxes ou la dÃ©mission en masse des employÃ©s publics. Il a autorisÃ© moins dâ??ouvriers palestiniens en IsraÃ«l, protÃ©geant lâ??Ã©conomie des effets des grÃ¨ves. Pendant et aprÃ¨s la deuxiÃ¨me Intifada, IsraÃ«l a pris des mesures pour protÃ©ger sa population des deux cÃ´tÃ©s de la frontiÃ¨re prÃ©-1967, en construisant la barriÃ¨re de sÃ©paration, en retirant les colons et les soldats de Gaza, et en restreignant les dÃ©placements des habitants de Gaza et de Cisjordanie.

Avec toutes les discussions dÃ©sespÃ©rantes actuelles sur lâ??impossibilitÃ© dâ??une solution par deux Etats et le caractÃ¨re inÃ©vitable dâ??une guerre civile prolongÃ©e dans un Ã?tat unique, il est facile dâ??oublier combien le conflit apparaissait diffÃ©rent il y a deux Intifadas. Avant la premiÃ¨re Intifada, aucune personnalitÃ© importante ne parlait dâ??Ã?tat palestinien, plutÃ´t que dâ??autonomie. Aujourdâ??hui la souverainetÃ© est acceptÃ©e publiquement, quoique seulement en paroles, non seulement par les USA et lâ??ONU mais par un Premier ministre israÃ©lien de longue date du parti faucon Likoud. Avant la premiÃ¨re Intifada, IsraÃ«l et les USA refusaient de sâ??engager avec lâ??OLP. Diviser JÃ©rusalem Ã©tait impensable, comme lâ??Ã©tait lâ??idÃ©e dâ??un partage sur les frontiÃ¨res dâ??avant 1967, avec des Ã©changes Ã©gaux. Aujourdâ??hui ce sont les positions de la plus grande part de la communautÃ© internationale et de plus en plus dâ??IsraÃ©liens. Beaucoup dâ??IsraÃ©liens cependant ne voient aucune raison pour que leur pays prenne des risques substantiels et paient un coÃ»t Ã©levÃ© pour changer un statu quo imparfait mais gÃ©rable depuis longtemps. Ce serait une grande tragÃ©die si rien de moins quâ??un troisiÃ¨me soulÃ¨vement, Ã un prix terrible, devait les convaincre du contraire.

traduction : JPB, CCIPPP

Source: London Review of Books

date crÃ©Ã©e
2014/12/02